SIXIEME ANNEE No 1833 PRIX 5 PIASTRES Jeudi 31 Août 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les échanges de notes entre Londres et Berlin

L'honneur allemand ne pourrait supporter à la longue l'état de choses créé à la frontière polonaise

Les négociations s'orienteraient vers des pourparlers directs germano-polonais

Londres, 30 (A.A.) — Lord Halifax, M. Butler et Sir Cadogan ont rédigé la réponse britannique à la note allemande d'hier.

Le projet de réponse ainsi élaboré a été examiné au cours de la réunion du cabinet, subit certaines modifications et le texte définitif en a été expédié à Berlin cet après-midi.

On croit savoir qu'on laisse la porte ouverte à de nouvelles négociations.

Les gouvernements français et polonais furent tous deux consultés au sujet de cette communication.

LES CONSULTATIONS D'HIER A DOWNING - STREET

Contrairement à ce que l'on prévoyait ce matin dans les milieux politiques anglais, le Parlement ne fut pas convoqué pour demain et on apprend que les chefs de l'opposition n'adressèrent aujourd'hui aucune demande dans ce sens.

M. Greenwood fut reçu à 17 heures au No. 10 de Downing Street afin d'être mis au courant de la situation internationale.

D'autre part les haut-commissaires des Dominions furent reçus à 17 h. par M. Inskip qui leur communiqua les dernières informations du gouvernement sur la situation.

Le « premier » M. Chamberlain revint de Buckingham Palace à Downing Street peu après 18 h. 15. Il répondit en souriant aux acclamations de la foule avant de franchir le seuil de sa résidence.

Quelques instants auparavant, M. Archibald Sinclair avait été reçu à Downing-Street. L'ambassadeur des Etats-Unis arriva à son tour à 18 heures 20. D'autre part M. Corbin, ambassadeur de France fut reçu au Foreign-Office à 18 heures 15 et répartit à 18 heures 30.

LA REMISE DE LA REPONSE ANGLAISE

Berlin, 30. — Le texte de la réponse anglaise a été envoyé à Berlin par avion spécial. Sir Neville Henderson s'est présenté à la Wilhelmstrasse peu après-minuit. Il a été reçu dans le cabinet du ministre des affaires étrangères du Reich, M. von Ribbentrop pour lui remettre la réponse du gouvernement britannique à la communication allemande. A minuit 30, le'ntretien des deux hommes d'Etat n'était pas terminé.

Paris, 31. — Les journaux de ce matin constatent que la situation ne s'est pas améliorée. L'échange des notes entre Londres et Berlin n'a amené aucune détente, apparente tout aumoins. Cependant les ponts ne sont pas coupés.

M. Lucien Bourguès dans le « Petit-Parisien » croit pouvoir fournir quelques précisions sur l'évolution des négociations anglo-allemandes. Dans l'absence de toute information officielle il convient de les accueillir plutôt comme des hypothèses que comme des faits concrets. Il écrit en substance :

Le dialogue entre Londres et Berlin s'est précipité. Dans sa réponse le Fürer continuait à formuler à l'égard de la Pologne des exigences qui ne facilitaient pas les pourparlers. Il renouvelait notamment ses revendications au sujet de Dantzig et du corridor.

Ni l'Angleterre ni la France ne pouvaient souscrire à de pareilles exigences.

L'effort diplomatique se concentra alors sur la possibilité d'un contact direct entre Berlin et Varsovie, seule issue à un conflit qui apparaît toujours plus inévitable d'heure en heure . C'est ce que n'a pas manqué de faire le Cabinet Charmberlain.

Cette information est confirmée par le « Matin », qui écrit :

Le document allemand n'oppose aucune fin de non-recevoir définitive à des pourparlers directs entre Berlin et Varsovie à condition, toutefois, que les Polonais viennent à Berlin pour négocier . Le Führer aurait même exigé quedes négociateurs polonais viennent à Berlin dans le courant même de la journée.

Le gouvernement du Reich insiste pour une solution rapide

Berlin, 31-La plus stricte réserveest observée au sujet du contenu des notes échangées avec le gouvernement britannique. Les journaux croient savoir que le gouvernement du Reich a demandé qu'une solution intervienne au plus tôt, l'honneur allemand ne pouvant pas supporter plus longtemps l'état de choses qui s'est créé à la frontière polonaise.

Un message du Duc de Windsor au Roi d'Italie

La note pessimiste à Londres

Londres, 31 — Le „Daily Telegraph" apprend que dans sa réponse, le Führer maintients toutes ses demandes à l'égard de la Pologne. La nature de ces revendications serait telle qu'elles n'ont pu être communiquées à la Pologne qu'à titre informatif. Il n'est pas exclu que le gouvernement polonais juge opportun de s'adresser directement à Berlin pour demander confirmation.

La nouvelle suivant laquelle la mobilisation générale polonaise aurait été décidée après communication de la note allemande a produit une forte impression dans les milieux politiques.

Le „ Daily Express " publie un message adressé par le Duc de Windsor au Roi d'Italie pour demander son intervention en vue d'éviter un désastre.

Un conseil spécial pour la défense du Reich a été créé

Il aura pour mission d'assurer la direction uniforme de l'administration et l'académie pour la durée de la tension internationale

Berlin, 30 (A.A.) — « D.N.B. » communique :

Le Fuehrer décréta le 30 août 1939 la constitution d'un conseil spécial pour la défense du Reich.

Voici le texte du décret :

Pour la durée de la tension internationale, je décrète pour la direction uniforme de l'administration et de l'économie :

Le conseil de la défense du Reich se transforme en un comité permanent constituant le conseil des ministres pour la défense du Reich. Le conseil des ministres pour la défense du Reich se compose des membres permanents suivants : maréchal Goering, président Hess, vice-président, le commissaire général de l'administration du Reich, le commissaire général de l'économie du Reich, le chef de la chancellerie, les chefs des forces armées. Le président est autorisé à nommer d'autres membres siégeant au conseil des ministres, ainsi que des membres consultatifs.

Le conseil des ministres pour la défense du Reich est autorisé à décréter des mesures ayant force de loi, à moins que le Fuehrer n'ordonne la promulgation d'une loi par le gouvernement du Reich ou le Reichstag.

Les compétences du maréchal Goering en vertu du décret d'exécution du plan quadriennal du 18 octobre 1936, notamment sa compétence de donner des ordres, restent en vigueur.

Le secrétariat général du conseil des ministres pour la défense du Reich est assumé par le chef de la chancellerie.

Le Führer décrète la date de l'abrogation de ce décret.

L'EFFORT DE L'ITALIE EN FAVEUR DE LA PAIX

Washington, 30 (A.A.) — Le Roi d'Italie répondit au message de M. Roosevelt.

Le roi exprime sa reconnaissance au au président et ajoute :

« J'ai transmis immédiatement votre message à mon gouvernement. Comme tout le monde le sait, nous fîmes et nous faisons tout notre possible pour amener la paix avec la justice ».

L'AUTARCIE ALIMENTAIRE EN ITALIE

La foule acclame le Duce

Rome, 31 — Hier également, à Palazzo Venezia, au moment de la relève de la garde, une grande foule s'est amassée sur la place, acclamant le Duce. Ce dernier s'est présenté à plusieurs reprises au balcon et a salué à plusieurs reprises à la romaine.

Le ravitaillement du pays assuré

Rome, 31 — Les efforts réalisés pour augmenter la production nationale, surtout en ce qui concerne les articles importés de l'étranger, ont donné d'heureux résultats, les denrées alimentaires comprises.

Le bilan commercial des 7 premiers mois de l'année en cours, enregistre une importante diminution des importations de bétail sur pied dont la valeur fut réduite de 84 à 44 millions de lires pendant que la valeur des mêmes exportations passait de 7 à 11 millions.

On a enregistré une diminution de six millions de lires dans les importations de viande et d'oeufs ,

La défense passive à Rome

Rome, 31. — A partir d'hier soir toutes les enseignes lumineuses de Rome sont interdites par mesure de précaution contre tout péril aérien.

Toutes les dispositions ont déjà été fixées pour plonger la capitale dans une obscurité totale en cas de danger.

LE CAFE POUR LES SOLDATS SEULEMENT

Rome, 30. — Le gouvernement désirant réserver le café existant en Italie pour l'usage exclusif des forces armées la vente au public du café en grains ou en poudre, comme aussi du café comme boisson dans les bars, cafés, etc. est interdite. Les grossistes, les firmes d'importations et les détendeurs de café en général sont tenus de dénoncer tous leurs stocks, au dessus de 25 kg. qui sont bloqués et devront être conservés à partir du 31 août, à la disposition de l'armée. Les quantités inférieures à 25 kg. seront utilisées pour les hôpitaux et autres.

L'Italie a confiance en son moral et en ses armes

Rome, 31. — Le journal de la Confédération industrielle « Organisation industrielle » relève que l'Italie se présente aujourd'hui les rangs serrés.

La livraison des terroristes chinois de Tientsin

Londres, 31 — Les 4 Chinois détenus à Tientsin seront livrés aujourd'hui aux autorités militaires japonaises.

La Pologne a mobilisé

Varsovie, 30. — Un communiqué officiel annonce qu'en raison du fait que l'Allemagne « a inauguré depuis quelque temps une politique de pression à l'égard de la Pologne » et « surtout après l'entrée des troupes allemandes sur le territoire de l'Etat voisin, la Slovaquie, le gouvernement polonais, après avoir pris des mesures antérieures, est obligée aujourd'hui de renforces sa sécurité par des dispositions militaires défensives que la situation exige ».

A BERLIN ON JUGE CETTE MESURE GRAVE

Berlin, 30 (A.A.) — On communique de source officieuse :

« Les milieux politiques interprètent comme la mesure la plus grave la mobilisation générale décrétée en Pologne. Ils relèvent que tandis que les échanges de vues diplomatiques sur le problème germano-polonais et sur un arrangement européen continuent, le chauvinisme polonais vient de percer définitivement avec cette mesure dont le caractère dangereux ne peut échapper à personne. Les milieux berlinois soulignent à ce propos la responsabilité de ceux qui attisèrent ces derniers mois le chauvinisme polonais au lieu de le freiner, cette mesure polonaise étant une des conséquences de la carte blanche anglaise accordée à la Pologne ».

LES INCIDENTS DE FRONTIERE

Berlin, 31. — Pour la troisième fois la frontière du protectorat a été violée. Un avion polonais a survolé hier à 15 heures la ligne de démarcation et s'est dirigé vers la localité de Maerisch-Ostrau et a fait demi-tour ensuite.

Le train international attendu à Beuthen a été arrêté à la gare frontière polonaise et les passagers ont dû atteindre le territoire allemand à pied, en transportant leurs bagages.

A Kattowice, à Varsovie et en d'autre villes de Pologne des perquisitions domiciliaires et les arrestations en masse d'Allemands ont eu lieu.

LE « GAULEITER » DE DANTZIG A BERLIN

Berlin, 30 (A.A.) — M. Foerster arriva ce soir à Berlin.

SOUS PRESSE

"Si c'est la guerre, nous sommes tous soldats!" dit-on à Varsovie

Varsovie, 31 (A.A.) — Des centaines de grandes affiches s'étaient sur les murs, dans les rues. Le maréchal Rydz y apparaît auprès de tanks et d'avions de canons et de troupes en marche. Les affiches portent en lettres immenses quelques mots du discours que le maréchal prononça récemment :

« Notre seule réponse à la violence et à la force, la voici : « Nous abattrons l'agresseur ».

Et encore :

« Si c'est la guerre, tous, femmes, enfants, vieillards, nous sommes soldats».

★

Londres, 31 (A.A.) — On confirme que c'est hier, après-midi, que la mobilisation générale a été décrétée en Pologne.

La situation des Etats Neutres

LA NEUTRALITE DE LA SUISSE

Berlin, 31 (Radio). — Des troupes de Genève » annonce que le gouvernement helvétique demandera à la France une déclaration analogue à celle qui a été faite par l'Allemagne et l'Italie pour le respect de sa neutralité.

INQUIETUDES LITHUANIENNES

Berlin, 31 (Radio). — Des torupes polonaises, notamment de la cavalerie, sont massées le long de la frontière de la Lithuanie. On est très préoccupé par ces mouvements de troupes.

En Lettonie également s'en montre inquiet. On redoute un nouveau coup de main dans le genre de celui de Vilno.

LE REICH RESPECTERA LA NEUTRALITE DE LA LITHUANIE

Kaunas, 30. — Le ministre du Reich a informé officiellement le gouvernement que l'Allemagne entend respecter la neutralité de la Lithuanie. Cette nouvelle a produit la meilleure impression non seulement dans les milieux officiels mais aussi parmi le public. On y voit la preuve du sérieux avec lequel l'Allemagne envisage ses engagements envers les Etats baltes.

ANGLETERRE ET DANEMARK

Londres, 30 (A.A.) — Le Foreign-Office publie ce soir la déclaration suivante :

« Le ministre de Grande-Bretagne à Copenhague, informé par le ministre des affaires étrangères de Danemark de la déclaration du gouvernement allemand relative au respect de la neutralité danoise, assura le gouvernement danois que tant que la neutralité danoise serait respectée par l'Allemagne, elle serait naturellement respectée par le gouvernement britannique lequel ne désire nullement voir le Danemark entraîné dans une guerre qui pourra—il l'espère toujours — être évitée ».

Les échos du discours de M. Chamberlain dans les pays de l'Axe

L'OPINION DE LA PRESSE ITALIENNE

Rome, 30 — Dans un éditorial, le «Messaggero» indique à nouveau les raisons suprêmes de l'Allemagne dans le conflit actuel et dans ses origines. Le journal affirme que ce sont les démocratise ploutocratiques qui ont poussé Varsovie dans la voie dangereuse de l'intransigeance.

« Il n'y a pas au monde une seule personne de bon sens, dit le le journal qui ne soit convaincue que sans l'oeuvre d'excitation de Paris et de Londres auprès de Varsovie, l'Europe ne traverserait pas aujourd'hui des heures si dramatiques». Le journal termine en affirmant que les responsabilités de la Grande-Bretagne et de la France pourraient être incalculables.

Le «Popolo di Roma» estime que la réponse donnée par Hitler à Henderson, en l'accompagnant des éclaircissements nécessaires indique la bonne volonté du Führer et son intention de ne négliger aucun effort en vue d'épargner à l'Europe une nouvelle épreuve.

QUELLE PAIX ?

Milan, 30 — A propos des appels pour la paix adressés de tous côtés au Duce, le «Popolo d'Italia» demande de quelle paix il s'agit.

Pour supprimer la cause des tourments de l'Europe, il faut éliminer le traité de Versailles. Le Duce a souvent parlé; il a répondu d'avance aux questions anxieuses de tous qui, aujourd'hui, s'adressent à lui alors que jusqu'à hiers, ils feignaient de ne plus comprendre ses paroles. Certes, Mussolini travaille sans arrêt pour la guérison de l'Europe. Mais les peuples, comme les individus, ne peuvent guérir si l'on n'élimine pas d'abord, la cause de tous leurs maux. Or, cette cause, c'est Versailles.Sans Versailles, dit le journal, tous les motifs de querelle entre Européens ou non-Européens, disparaîtront.Mais en ne sauvant la paix que pour aujourd'hui, ajoute en substance le «Popolo d'Italia», sauvera-t-on le monde de la situation actuelle ? N'en viendra-t-on pas au même point demain ? Ce serait comme si l'on demandait de guérir un mal en favorisant la cause de ce mal. Dans ces conditions, personne ne peut prier l'Italie fasciste, qui est l'une des plus atteintes par le mal de Versailles, de se trahir elle-même.

LA SOLUTION PACIFIQUE SUSPENDUE A UN FIL

Commentant le discours de M. Chamberlain le «Corriere della Sera» constate qu'il n'apporte aucun élément en faveur d'une détente. Le nul élément favorable de ce discours pourrait être constitué par la vague allusion de l'orateur à la possibilité d'étendre la discussion à tous les problèmes internationaux. Si toutefois cela ne constitue pas une tentative de diversion pour renvoyer la solution des problèmes les plus urgents, l'Italie aussi aura son mot à dire. En tout cas, la probabilité d'une solution pacifique est tou -

(Voir la suite en 4ème page)

Les rumeurs au sujet d'une mobilisation sont totalement infondées

Nous lisons dans le « Tan » :

Certaines rumeurs ont circulé suivant lesquelles des préparatifs en vue d'une mobilisation générale auraient lieu dans notre pays également à la suite de la situation en Europe. Nous apprenons de source autorisée que ces rumeurs sont dépourvues de toute espèce de fondement. Seulement on a appelé, dans une petite partie du pays, une seule classe pour une brève période d'entraînement.

Toutes les rumeurs concernant une mobilisation générale sont inventées de toutes pièces.

LE GENERAL WEYGAND A BEYROUTH

Beyrouth, 30 — A.A.— Chargé de mission par le gouvernement français, le général Weygand est arrivé en avion à Beyrouth où il fera un court séjour.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

HITLER AURAIT-IL PEUR DE LA PAIX ?

C'est l'étrange question que se pose M. Asim Us dans le «Vakit» :

Hitler fera-t-il la paix ? Consentira-t-il à ce que le cauchemar de la guerre qui pèse avec le poids de la mort sur les puissances formant le « front de la paix » et sur le monde entier, soit levé pour un temps assez long !

On ne saurait dire que Hitler s'efforce d'amener les nations européennes à la guerre à tout prix et quel que doive en être la conséquence. D'ailleurs une telle conception et une telle action seraient simplement criminelles. Au contraire, si l'on passe en revue l'oeuvre accomplie jusqu'à ce jour par le chef du gouvernement allemand son développement et sa régularité, il est impossible de ne pas constater sa haute intelligence et sa grande volonté. Cette constatation nous remplit le coeur d'espoir en dépit des grands dangers de la situation. Mais Hitler consentira-t-il à une paix longue et durable ? Malheureusement nous ne pouvons répondre à cette question « oui », sans hésitation.

Pourquoi ?

Parce que si Hitler ne veut pas la guerre, il n'a pas l'air non plus de désirer fort la paix. Peut-être même la craint-il un peu ! Tout en sachant que la guerre est une mauvaise affaire, même pour les vainqueurs, il estime aussi que vivre dans un régime de paix complète et définitive est dangereux pour l'Allemagne, surtout pour l'Allemagne nationale-socialiste !

Au moment de la venue au pouvoir du national-socialisme, il y avait en Allemagne des millions de chômeurs. Le pays tout entier se débattait en proie à une violente crise économique. Hitler a consacré tous ses efforts à sauver l'Allemagne de cette crise économique. Effectivement, en quelques années il a trouvé du travail à des millions de chômeurs. Les cheminées de fabriques, dont les foyers étaient éteints depuis longtemps ont recommencé à fumer. Les chiffres des importations et des exportations allemandes se sont élevés. D'autre part Hitler a entamé une lutte violente contre le traité de Versailles qui liait l'Allemagne bras et jambes et qui faisait peser sur le pays le poids écrasant des réparations. Il a obtenu l'abolition des articles qui entravaient l'indépendance de l'Allemagne. Puis il a réalisé l'union de l'Autriche avec le Reich sans verser le sang d'un seul être humain. Il a regroupé les Allemands qui, même à l'intérieur des anciennes frontières, étaient séparés et il a fait une réalité du rêve de la grande Allemagne.

Ce sont-là autant de succès qui ont acquis au Fuehrer la reconnaissance de la nation allemande. Or, tous ces succès, Hitler les a obtenus, sinon par la guerre, du moins par le réarmement, c'est à dire par la préparation à la guerre. Si les fabriques ont recommencé à travailler c'est qu'elles recevaient des commandes de matériel de guerre. C'est grâce à ces commandes que les chômeurs ont été placés.

Bref, le national-socialisme a obtenu tous ses succès en maintenant vive parmi le peuple allemand l'émotion de la guerre prochaine. Si l'Europe obtient une paix longue et durable, tout le mécanisme de ce régime s'arrêtera brusquement. Les fabriques fermeront à nouveau leurs portes, des armées de chômeurs reparaîtront. Le national-socialisme qui a sacrifié ses bases idéales (?) par son pacte de non-agression avec l'U.R.S.S. verra aussi son point d'appui matériel ébranlé. Une « crise de paix » surgira dans le pays.

Ceci peut constituer un danger pour le national-socialisme. Et c'est pourquoi Hitler qui ne veut pas la guerre, marche en hésitant vers la paix.

IL EST CERTAIN QUE LE PEUPLE ALLEMAND N'A PAS VOULU LA GUERRE !

M. Ebuzziyazade Velid s'attache dans l'«Ikdam» à souligner l'importance d'une dépêche en quelques lignes qui risquait de passer inaperçue au milieu du flot des informations qui affluent: il s'agit de la curiosité anxieuse avec laquelle la foule berlinoise épiait les traits de sir Henderson au sortir de la Chancellerie du Reich, pour savoir s'il y aurait la paix ou la guerre.

Ces quelques lignes ont pour nous une grande signification : elles démontrent que le peuple allemand, comme tous les autres peuples au monde, ne veut absolument pas la guerre.

L'année dernière, lors de la fameuse affaire des Sudètes, à l'époque où le vieux Chamberlain allait en avion jusqu' aux pieds de M. Hitler, la population de Berlin, rangée au passage des présidents du conseil anglais et français, avait vivement applaudi ces deux chefs de gouvernements étrangers. Les photos de cet épisode avaient paru à l'époque, dans les journaux. Les visages de la foule, hommes et femmes exprimaient une telle joie qu'il est douteux que M. Hitler lui-même soit toujours salué avec autant d'enthousiasme. Il est hors de doute que le peuple allemand qui n'avait pas voulu, l'année dernière être entraîné dans une lutte sanglante à propos des Sudètes, ne voudra pas cette année, pour une question de Dantzig avoir à affronter une guerre encore plus terrible.

Nous pouvons conclure que, cette année, le peuple allemand est encore plus contraire à la guerre que l'année dernière. Car, au moment de l'affaire des Sudètes, tandis que l'Allemagne était très préparée, l'Angleterre et la France ne l'étaient presque pas du tout. C'est d'ailleurs en raison de leur faiblesse d'alors qu'ils avaient la Tchécoslovaquie comme un mouton que l'on immole. Aujourd'hui, l'Angleterre et la France égalent l'Allemagne en construction d'avions et autres armements et lui sont peut-être supérieures.

Une guerre qui éclaterait aujourd'hui serait, surtout pour l'Angleterre, une lutte de vie ou de mort. Car l'objectif principal de M. Hitler sera désormais de briser la puissance et le prestige de l'Angleterre, de mettre en pièces son mpire. Les Anglais le savent et ils lutteront avec une énergie désespérée et implacable. Ceci veut dire que, dans une guerre future, l'Allemagne subira au moins autant de pertes et de dommages que l'Angleterre elle-même. Et tandisqu'un nourrisson à la mamelle sera déchiqueté à Londres par une bombe aérienne il est absolument certain qu'à la même heure un nourrisson allemand subira le même sort tragique à Berlin. Les Allemands en sont aussi convaincus que nous-mêmes. On ne saurait concevoir aucun Allemand qui sachant cette vérité consente à livrer son pays et son peuple aux flammes — à moins qu'il ne soit fou ! — non seulement pour une question de Dantzig et du corridor mais même pour des conquêtes beaucoup plus importantes. D'autant plus que personne ne menace les frontières de l'Allemagne.

PAUVRE SECURITE COLLECTIVE !

M. Yunus Nadi pense déjà l'avenir de l'Europe après que la crise actuelle aura été surmontée. Il écrit dans le «Cümhuriyet» et la «République»:

Tant que la paix restera basée sur l'équilibre des forces, il sera impossible de mettre un terme à la course aux armements qui, d'une part, constitue une charge écrasante pour les Etats et qui, d'autre part, excite les convoitises susceptibles de troubler la paix.

A quel remède faut-il recourir ? Si le sort de la S.D.N. n'était pas devant les yeux, on aurait pu songer de nouveau au système de la sécurité collective. Cependant, même en l'absence d'une S.D.N. dont le pouvoir s'étendrait au monde entier, il semble que l'unique remède consiste aujourd'hui à constituer un front de paix puissant, et large prêt à entrer en action en cas de nécessité — seul un semblable front pourrait assurer au monde le maintien d'une paix fondée sur l'esprit de justice.

Pour aboutir à ce résultat, il y a lieu d'éviter de tomber dans les mêmes erreurs que la S.D.N.

Ces erreurs ont été que la plupart des membres de cette institution n'y ont adhéré que par pure forme, en comptant sur sa force, sans cependant consentir à aucun sacrifice. Or, c'est l'ensemble des forces de ses membres qui pouvait exclusivement en faire un organisme fort et puissant.

Pour mettre fin à la course aux armements, il faut que, dans le but de sauvegarder la paix, les grandes et les petites nations se décident à s'unir pour s'opposer à toute agression avec toutes les forces dont elles disposent, tout en respectant les conditions de justice et d'équité.

LA POLITIQUE DE L'AXE SERA LIQUIDEE

Du moins, M. M. Zekeriya Sertel l'affirme dans le «Tan». Il estime que l'Italie n'y a rien gagné et il conclut en ces termes :

Mussolini est tenu de sauver son pays

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE TURQUIE A PARIS

La cérémonie de la remise des lettres de créance de l'ambassadeur de Turquie, M. Behiç Erkin, au président de la République française s'est déroulée hier à l'Elysée, en présence de M. Bonnet. Des allucutions ont été échangées. MM. Erkin et Lebrun ont fait des voeux pour la consolidation et le resserrement de l'amitié turco-française.

L'AMBASSADEUR DE TURQUIE A BELGRADE

Le premier ambassadeur de Turquie, auprès du gouvernement yougoslave M. Tevfik Kamil est arrivé hier à Belgrade.

VILAYET

LES MESURES ENVISAGEES POUR LA DEFENSE PASSIVE

On s'attend à la publication imminente d'une communication par la commission de la Défense Passive, indiquant les mesures à prendre en cas d'attaque aérienne.

On relève à ce propos que la ville d'Istanbul n'est pas dans une situation particulièrement alarmante en ce qui a trait au danger aérien. D'abord étant au bord de la mer, elle est exposée à de vifs courants aériens qui dissiperaient et emporteraient rapidement les masses de gaz asphyxiants. Ce n'est pas d'autre part une ville de millions d'habitants concentrés dans un espace relativement étroit et dans de grands immeubles, de telle sorte que les bombes destructrices à haute puissance n'y auraient qu'une action limitée. Et comme l'approvisionnement en bombes lourdes des avions qui viendraient nécessairement de loin est limité, l'anéantissement de la ville serait pratiquement fort malaisé.

Néanmoins toutes les mesures de défense doivent être prises. Outre les refuges qui seront construits, on a acquis la conviction que beaucoup des construction souterraines de la ville pourront, moyennant quelques aménagements relativement aisés à réaliser, être transformés en abris.

On a constaté que les abris construits dans les immeubles nouvellement édifiés, conformément aux dispositions adoptées depuis quelques années, sont utilisés pour des buts qui n'ont rien de commun avec leur destination primitive, comme buanderies, dépôts, etc..... Pareille pratique ne sera pas autorisée à l'avenir et les instructions nécessaires ont été données à qui de droit. Ces refuges seront évacués au plus tôt et remis en état de servir.

On envisage aussi de distribuer dans toutes les maisons des sacs de sable. Une couche de 5 ou 10 c/m de sable répandue sur les toits pourrait contribuer sensiblement à amortir les effets des bombes. Les veilleurs, qui demeuraient sur les toits en cas de bombardement, pourraient se tenir prêts également à projeter du sable aux endroits qui auraient été atteints par l'explosion de bombes incendiaires.

Ces mesures et d'autres semblables dépendront du « chef de la défense passive » qui devra être désigné dans chaque immeuble à appartements ou maison particulière.

LA MUNICIPALITE

LE CASINO MUNICIPAL DE TAKSIM

Le président de la Municipalité, le Dr. Lûtfi Kirdar suit de près la construction du nouveau Casino municipal au jardin du Taksim. On annonce que le hall pourra en être inauguré solennellement à l'occasion de la prochaine fête de la République.

DEMISSIONS AU CONSEIL DE LA VILLE

MM. le Dr. Etem Atif et Ekrem Tur, qui ont été nommés respectivement médecins de l'administration des tramways et membres du comité de contrôle de la même administration ont démissionné de leur charge de conseillers municipaux.

LES EAUX DE SOURCE

Il a été constaté que, contrairement aux instructions de la Municipalité, les installations de certaines eaux de source n'ont pas été modernisées. Un dernier délai a été accordé à leurs exploitants pour se mettre en règle, faute de quoi les scellés seront apposés à ces sources et leur utilisation ultérieure sera interdite.

La comédie aux cent actes divers...

La rixe

L'ancien sapeur-pompier Emin était assis sur un escabeau à la porte du café de Pehlivan (le Lutteur) à Tophane. Mehmed le Chauve et Abbas lui proposèrent une partie de cartes. L'ex-pompier refusa. Les deux compères insistèrent; ils avaient de bonnes raisons pour le faire d'ailleurs: ils savaient qu'Emin venait de retirer 300 Ltqs de la Banque et ils se disaient qu'en aidant, au besoin, la chance, il serait facile de lui arracher une partie tout au moins de son petit pécule.

Notre homme avait-il deviné les intentions des deux compères ? Le fait est qu'il refusa obstinément et en termes que Mehmed et Abbas eurent des raisons de juger insultants.

Mehmed le Chauve tira son couteau; Emin en fit autant, et un véritable duel s'engagea dans la boutique du Pehlivan.

La lutte fut courte; l'ancien pompier envoya son adversaire rouler sur le plancher crasseux de l'établissement, le flanc entr'ouvert.

Abbas, qui avait assisté à la scène, voulut fuir. Mais Emin le rattrapa et le blessa également.

Le frère d'Emin, Kemal, qui avait tâché de s'interposer entre les combattants avait reçu, entretemps, un coup de couteau de Mehmed le Chauve.

Cela faisait, au total,trois blsessés sur le carreau. Kel Mehmed a expiré tandis qu'on le conduisait à l'hôpital.

Quant au terrible pompier, il a été arrêté à Bogazkesen, comme il fuyait, son couteau ensanglanté à la main.

Reviens....

Menekse (Violette) s'était prise de querelle avec son mari Pacho. Et elle avait déserté le foyer conjugal pour aller se réfugier chez sa mère.

Avant hier, Pacho la rencontra, comme elle se promenait à Tophane. Il s'approcha d'elle et lui proposa d'oublier le passé

— Reviens, lui dit-il, nous serons heureux...

Menekse refusa. Pacho eut alors recours à l'argument suprême: Il saisit son poignard et la blessa à trois reprises.

A défaut du bonheur promis, Menekse jouira au moins d'pn peu de repos, à l'hôpital municipal de Beyoglu où on l'a conduite d'urgence.

Entre „sucu"

La rivalité professionnelle poussée à ses extrêmes limites a conduit devant le tribunal des pénalités lourdes les marchands d'eau ambulants Niyazi, Mehmed Ali et Hasan.

Hasan a fait devant le tribunal des aveux partiels.

— Je suis porteur d'eau à Kumkapi, a-t-il déclaré. Niyazi porte de l'eau à domicile, au moyen d'une voiturette. Certains d'entre ses clients m'ont demandé de l'eau. Devais-je refuser ? Niyazi m'en a voulu. Nous avions de fréquentes querelles. Le jour de l'incident, nous nous étions rencontrés une fois de plus, dans le même quartier. Niyazi m'a insulté, puis il m'a frappé d'un coup de bâton. Pour me défendre, je me suis servi de mon couteau et je crois, en effet, que je l'ai quelque peu blessé...

Quant à Mehmet Ali, que le plaignant accuse d'avoir incité Hasan à le tuer, il se déclare absolument étranger à cette affaire.

— Je n'ai jamais eu maille à partir avec Niyazi, dit-il. D'ailleurs nous n'exerçons pas dans le même quartier. Il ne saurait donc y avoir aucune rivalité entre nous. Pourquoi veut-on dès lors que j'aie incité Hasan à le tuer ? Tout cela n'est que pure calomnie.

La suite de l'affaire a été renvoyée à une date ultérieure pour l'audition des témoins.

Mais il y a lieu de se demander si la profession de marchand d'eau ambulant est réellement si lucrative pour que l'on se dispute ainsi les clients à coups de couteau !

Vengeance

Bektaş, fils de Veli, de retour à Kirsehier quartier Kusdili après une brève absence, apprit que sa maîtresse Esma, avec qui il vivait depuis dix ans, avait des complaisances pour un certain Mehmed.

Par l'entremise d'une voisine, il invita chez lui son rival, lui fit un accueil excessivement cordial, le comblant de prévenances et de cadeaux. Puis, étant resté seul avec lui, après avoir éloigné sous divers prétextes les autres habitants de la maison, il l'assaillit brusquement, le blessant de douze coups de poignard. Comme Mehmed respirait encore, il lui écrasa la tête avec une pierre. Le tribunal des flagrants délits l'a condamné à 12 ans de travaux forcés.

Autant d'années de peine que de coups de couteau...

Presse étrangère

UNE LUEUR DE LUMIÈRE

Sous ce titre nous lisons dans le « Messaggero » du 27 août :

Les événements se succèdent avec une rapidité telle et les informations sont tellement fragmentaires qu'il n'est guère possible de prévoir le cours de la crise. Tandis que les nuages s'accumulent, toujours plus sombres, à l'horizon, et que le déploiement des forces en présence s'intensifie toujours davantage, l'humanité ne se résigne pas encore à l'idée de la tragédie suprême et une espérance nouvelle semble légitimer les voeux de la conscience morale. A la dernière heure, on annonce la possibilité de nouvelles négociations, ce qui autorise à croire à un retour salutaire à la raison.La paix la vraie paix sortira-t-elle de cette veillée de guerre ?

La vérité, c'est que l'Europe pourra avoir la paix, sa paix, seulement le jour où seront abolies les injustices consacrées par le traité de Versailles qui était, suivant le mot de Clémenceau une manière de continuer la guerre sous une forme différente; le jour où l'on aura assuré aux divers Etats la position à laquelle ils ont droit par leur culture, leur population, la contribution qu'ils peuvent apporter à l'humanité. Les révisions obtenues jusqu'à hier l'ont été de façon «unilatérale», comme l'on dit aujourd'hui, c'est à dire par l'initiative des intéressés, et par leur recours à la force. Si ce recours n'a pas donné lieu, jusqu'à hier, à une réplique également armée, si la justice même de cette révision a empêché la réaction de nouvelles forces, il n'en demeure pas moins que ces révisions s'effectuaient par des méthodes autres que la collaboration solidaire entre les Etats.

Si, dans le passé, les puissances hégémoniques, c'est à dire qui ont la prétention de régler les destinées du monde, avaient entendu la voix de la justice et avaient accepté tout de suite des négociations équitables sur la base de l'égalité des droits, nous ne nous serions pas trouvés aujourd'hui en présence d'une crise d'une telle gravité, qui met en péril les fondements mêmes de la civilisation européenne. Le meilleur moyen de défendre la paix est toujours celui qui consiste à adhérer à la réalité, à prévenir, par la raison, les solutions qui, tôt ou tard seront imposées par la force.

C'est une illusion tenace que celle des conservateurs de tout genre et de tout poil que de croire qu'ils pourront résister à l'évolution des choses aux lois de l'histoire, à la logique de la vie. L'humanité est un seul et même corps qui ne tolère à la longue les déséquilibres, dus à l'appauvrissement de l'une de ses parties.

L'intense activité diplomatique de ces jours derniers qui atteint son point culminant au cours de la journée d'hier(celle du samedi 26 crt.) ravive les espérances' Les longs entretiens du Führer avec l'ambassadeur Attolico, en contact avec le comte Ciano qui a déployé une activité diplomatique intense, les entretiens répétés de notre ministre des affaires étrangères avec l'ambassadeur d'Allemagne, le travail fébrile des chancelleries de toute l'Europe ont créé la possibilité d'une lueur de lumière dont le voyage de Henderson à Londres, porteur d'un plan de solution pacifique qui lui a été remis par Hitler est un indice.

L'HUMANITE ET SES TUTEURS

M. Umberto Guglielmotti écrit dans la «Tribuna» du 28 crt. :

Pour le Chef du gouvernement anglais les lois qui gouvernent le monde devraient coincider exactement avec les droits de l'hégémonie britannique; théorie qui n'est pas nouvelle d'ailleurs, quoique aujourd'hui elle surgisse de l'évidence des faits.

Tout ce qui arrive et mûrit hors de l'ingérence de Londres et contre elle est, ni plus ni moins, un attentat à la civilisation, voire à l'humanité.

C'est là l'une des conceptions dominantes du dernier discours aux Communes où le seul sujet qui aurait pu apporter une contribution féconde à l'atténuation de la crise extrême actuelle, c'est à dire un conseil ferme à la Pologne, a été à peine indiqué et dilué en des félicitations solennelles à Varsovie alors qu'entretemps commençait, suivant un plan établi à l'avance l'encerclement de Dantzig par des effectifs polonais considérables et des forces d'artillerie sur pied de guerre.

Les paroles du «premier», en somme— à part les lieux communs habituels de style parlementaire, inévitables dans une pareille ambiance — n'ont apporté aucune contribution au salut de la paix.

Comme, toutefois, nous sommes à un moment où, avant de courir à l'irréparable, il est du devoir de chacun de préciser ses propres responsabilités devant les peuples et devant l'avenir, nous dirons tout de suite que la prétention de l'Angleterre de se proclamer, par droit divin, vengeresse de l'humanité et gardienne de la volonté des peuples est une conception erronée et un anachronisme.

Certains événements nullement négligeables démontrent la fausseté d'une telle affirmation: la nation espagnole a gagné sa guerre contre la volonté et l'action de l'Angleterre; les puissances de l'Axe,— bloc compact de peuples — ont trouvé en face d'elles, dans leurs aspirations, la constante hostilité anglaise; l'Italie a fondé son Empire dans un régime de sanctions anglo-sociétaires; le Japon voit dans l'ingérence britannique l'adversaire le plus décidé; hier encore 160.000.000 d'hommes —la Russie — ont refusé solennellement de se laisser atteler au char des démo-ploutocraties dirigé par Londres.

A quoi donc se réduit l'humanité que M. Chamberlain personnifie et défend ? Aux forces visibles et occultes, de la démocratie internationale et à l'intérêt impérial britannique, en admettant (ce qui n'est pas prouvé) que la voie choisie par Londres soit bien la meilleure pour défendre et sauvegarder leur prestige.

Aucun devoir moral, donc de tirer l'épée de l'archange contre les rebelles; aucune investiture surnaturelle qui impose d'exciter la Pologne, mais seulement la préoccupation de faire retomber sur les puissances totalitaires la responsabilité du premier coup de canon fatal.

Néanmoins, comme toutes les fois qu'il souffle un vent de tempête, les appels ne manquent pas à l'Italie fasciste et au Génie qui la guide et jusque du haut des tribunes les plus hostiles et les plus suspectes. Sur ce point également il sera donc nécesaire de faire une précision nécessaire.

L'Italie qui a acquis des titres insignes dans la défense de la paix et qui, même dans les dramatiques circonstances actuelles n'a rien négligé de tout ce qui pouvait être tenté pour éloigner l'épilogue tragique, est prête et décidée, dans sa pleine solidarité avec l'Axe, à faire valoir avec une volonté excessivement ferme ses droits piétinés à Versailles, pour le jour proche ou lointain où s'imposerait, par la force des armes ou en vertu de négociations pacifiques, la révision intégrale de ces ttraités iniques dont dérive la tension extrême de l'Europe inquiète.

Nous ne nous écarterons pas de la vérité en disant que si pour un épisode, qu' il aurait été facile de localiser dans une autre atmosphère, se sessine aujourd'hui un conflit dramatique et général, cela signifie que non seulement Dantzig, mais l'ordre européen tout entier, dans les monstruosités géographiques sanctionnées par les traités, dans les nécessités de vie des peuples qui renaissent avec une puissance nouvelle, exige un règlement une assiette plus stable, plus profond et plus durable.

L'Italie a ses revendications sacrées ; en même temps que les devoirs contractés envers les amis et les alliés, elles constitueront la base de son action qui, dans tous les cas, coïncidera lumineusement avec la cause de la justice et avec les impératifs dictés par notre mission.

Les parents, alliés et amis ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle de leur très regretté :

Bernard ZIEGLER

décédé subitement le 29 courant, et vous prient d'assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu vendredi, 1 septembre, à 11 heures, en la Chapelle du Cimetière Protestant de Feriköy.

Istanbul, le 31 août 1939

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle

Pompes funèbres D. Dandoria

Le Personnel de la Firme Zenith a la profonde douleur de vous faire part de la perte de son très regretté chef :

Bernard ZIEGLER

décédé subitement le 29 courant.

Les funérailles auront lieu vendredi, 1 septembre, à 11 heures en la Chapelle du Cimetière Protestant de Feriköy.

Istanbul, le 31 août 1939

Pompes funèbres D. Dandoria

UNE MISSION ESPAGNOLE EN ITALIE

Madrid 30 — Une mission militaire spéciale de la garde civile espagnole présidée par le général Agustin Pinol partit pour l'Italie à bord du paquebot *Vulcano* La mission débarquera à Naples et rentrera en Espagne vers la fin septembre.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Location-vente

Par HUGUETTE GARNIER

Si j veux vous louer cette cape pour qurante-heures ? Des renards argentés , vous allez fort ! Certes, il m'arrive de faire de la location, mais plutôt rare - ment. Moi, n'est-ce pas ? je joue franc jeu. Je ne fais pas d'usure. Je suis ce que je suis: une marchande à la toilette. Il n'y a pas de sot métier. Je vends... J'achète ...J'achète, je vends. Vous me direz que je vends cher et que j'achète bon marché Erreur ! Que voulez-vous, je suis une éternelle jobarde. Quand on me prend par les sentiments... je ne sais pas résister . Sans ça!... Sans ça, ce n'est pas dans cet affreux passage, près de vieux caf'con', que je me serais établie. Vous me verriez comme tant d'autres, trônant, des «diams» aux oreilles, dans quelque magasin des Ternes ou de la rue de Provence, de l'astrakan plein mes armoires, de l'argenterie comme s'il en pleuvait, et du Sèvres, et du cadeau de noces, et tout et tout... Enfin ! quoi !... On ne se refait pas. On est comme on est. Je ne me plains point. J'ai ma clientèle. De la porte Saint-Denis au Gymnase, il n'y a guère de petites femmes qui ne connaissent Mme Gibout. Pour en revenir à cette cape, je ne vois pas bien...

» Louer des fourrures à ce prix-là, surtout pour qurante-huit heures, ne va pas sans risques. Supposez qu'on vous la prenne, que vous la perdiez ? Vous n'êtes pas en meublé, au moins, sinon rien de fait ? Combien de loyer ? Vous apporterez la quittance ? Bon, c'est prudent. Il arrive qu'une jolie fille ait, un jour besoin de faire riche et qu'elle soit embarrassée. S'il s'agit de rendre service ...je réponds : «Présente!» On irait loin pour trouver mon double ! J'en entends, dans ces cas-là,des protestations d'amitié: «Ma bonne madame Gibout par-ci, ma bonne madame Gibout par là!...» Tout ça pour que je me laisse attendrir. Elles ont des petites voix des petites mines, de gros soupirs ...Allez résister ! On ne devrait pas dans le commerce être trop sensible! Je cède. Elles se le disent entre elles, et voilà, on est embringuée. Il y en a tant qui ratent leur vie, faute d'être bien mises. La toilette et le hasard, ça vous change une destinée... La location, c'est commode. On renouvelle sans trop de frais son vestiaire. Moyen - nant une dépense minime, on se montre sous des aspects différents, tantôt en vert tantôt en bleu, tantôt en noir. On a l'air de posséder une garde-robe pépère, d'être de celles qui ne manquent de rien ça impressionne. Pour un homme, c'est plus flatteur. Combien passent inaperçues, qui attireraient les regards sous un modèle de grande maison ! Si j'en ai ? Mais je n'ai que ça ? Seulement, pour éviter tout ennui, je retire les griffes. Je ne vous dirai pas d'où ça vient: le secret professionnel... Tenez, cet ensemble imprimé, là dans un coin, je l'ai «prêté», il n'y a pas trois semaines à une gamine guignarde comme tout. Depuis, elle a fait son chemin! Faut la voir maintenant ! Requinquée de neuf, de la tête aux pieds, vaporisée à l'«Heure exquise»...A présent, c'est tout au plus si elle me salue quand on se rencontre. Ça m'est égal. On se fait à tout. Surtout à l'ingratitude. On oblige le monde et, en - suite, le monde vous méprise. C'est dans l'ordre. S'il fallait se biler pour ça! J'avais pourtant été raisonnable avec cette Léa: la robe, 15 francs par jour; le manteau, itou— plus le nettoyage, bien en - tendu. Déjà, je lui avais consenti les mêmes conditions pour un sport, un après-midi. Ça facilite bien les choses. Plutôt que de décaisser d'un coup et de s'acheter une tenue camelote, qu'on devra mettre du matin au soir, beaucoup préfèrent pour une somme moindre, changer plus souvent de pelure. Quant à Léa, si elle revient — et elle reviendra — les prix ne seront plus les mêmes. L'insolence, ça se paie. Le mauvais procédé, je ne l'admets pas.

» Ce n'est pas pour vous que je dis ça madame Lison, vous, c'est différent. Vous êtes une personne convenable, timide, pour débuter . Quel âge avez-vous ? Vingt-deux ans... Je l'aurais parié. Il y a longtemps que vous êtes à Paris ? Quatre mois... Ça passe vite... On voit bien des choses, en quatre mois... Allons ne fermez pas les yeux, on est entre femmes. Qu'est-ce quoi, votre patelin ? La Bretagne ? Un beau pays ...

» Non, vous n'allez pas pleurer? D'entendre nommer votre province, ça vous émeut à ce point ? Q'est-ce qui se passe? Voyons? Une aventure qui a mal tourné? Ce n'est pas rare. Où était-il votre monsieur? Dans la marine? Il a rembarqué presque tout de suite... Et c'est lui qui vous revenir, passer ici quarante-huit heures? Alors, la cape que vous voulez m'emprunter, c'est pour vous faire belle? Il y a encore une raison? Laquelle? Celui-là? Il vous avait donné la même, vous l'avez vendue un jour de mouise et ne voulez-vous pas qu'il le sache ? Mâtin ! Mais c'est tout un roman !

» Seulement, mon petit, je ne vois pas ce que je viens faire là dedans. C'est vos oignons. Dame ! mettez-vous à ma placé : je vous connais peu, cette parure-là, ça ne se loue point comme du lapin. Elle n'est pas de première fraîcheur? Je n'insiste pas. Quand on est aussi exigeante, c'est chez le fourreur qu'on va. N'en parlons plus, voulez-vous? Il y a les connaisseurs, il y a les autres. Sans vouloir vous offenser, vous êtes de ceux-là. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance. Cette cape, je ne tiens pas à m'en séparer. Ça pourrait me faire manquer une vente. Débiner la marchandise, ce n'est pas, pour me décider, le bon moyen. d'abord, qu'elle vous convienne ou non, je ne la confie jamais à moins de cent francs la journée. Et encore, avec nantissement.

» Ce que c'est qu'un nantissement? Une sorte de garantie. Un bijou déposé en gage, une garniture en écaille, un objet de quelque valeur, même un billet mentionnant le montant du prêt. On le restitue lorsque vous rapportez l'emprunt. Vous, vous n'avez rien à remettre. Je m'en doutais. Allons, ne faites pas cette tête-là... C'est pénible, rapport à ma sensibilité, de vous voir ainsi, toute pâlotte, les larmes aux yeux. Je compatis, mais ce n'est pas de la compassion que me demandera mon percepteur, c'est couru. Les impôts, les affaires sont les affaires... Qui vous a recommandée à moi? Je ne m'en souviens déjà plus? Mme Edmée? Une bonne créautre, Mme Edmée, et courageuse. J'aimerais lui être agréable. Vous pouvez essayer la cape, ça n'engage à rien.

» Si ça fait mode! Quand on a ça sur le dos, on ne voit plus le reste, et ça vaut mieux, parce que, de vous à moi, votre tailleur... il est plutôt fatigué. Grâce à cela, rien ne compte plus, ni la blouse ni les godasses. L'oeil est, comme qui dirait, charmé, médusé, par la pelleterie. Elle retient le regard. Deux cents francs pour deux jours complets, je ne vous surfais pas. Ah! non, pas de marchandage, j'ai dit deux cents. Maintenant, si ça grève trop votre budget, prenez une pélerine façon loutre, une étole de murmel? Ah! oui, j'oubliais : le souvenir...

» D'abord, pourquoi ne pas lui dire la vérité, à votre ami? La purée, ça ne déshonore plus, il comprendrait. Peut-être même qu'il vous rachèterait les renards vendus? J'ai là — vous pourriez en profiter — de jolies occasions... Mais peut-être n'a-t-il pas le sou, lui non plus?... Seigneur, de quoi vais-je me mêler? Excu - sez-moi! C'est vrai aussi que mieux vaut faire, quand on se revoit, bonne impresion. Le premier homme que vous avez aimé? On dit ça... Et puis, l'important, ce n'est pas le premier, c'est le dernier. Vous m'en reparlerez plus tard.

» Alors, c'est dit : deux cents francs et un billet pour la bonne règle. Ça vous va? Vous me souscrivez, sur ce billet, le montant du prêt. Dès que vous me rapportez la cape, je vous le rends, on le déchire. Entendu.

» Marquons, pour cette vente fictive : 2.400, «payables 300 francs par mois», c'est à peine son prix. Maintenant, si la combine vous inquiète, restons-en là. C'est une frime, une simple formalité. Vous y êtes? Parfait. Tenez, votre signature là. Passez la monnaie. Que de billon, de ferraille! Merci! Il y a trente sous de trop, chacun son dû — on s'y perd avec ces pièces, ces sous.

» Ma parole, on ne vous reconnait plus. Ce chic que vous avez! Allez, allez!... Si vieille que je sois, et si laide, et si boscotte, je vous comprends: se parer pour le bien-aimé, il n'y a que ça de vrai. S'il ne vous trouve pas élégante, mignonne, il sera difficile... Vous me remercierez une autre fois. Qu'est-ce que je souhaite, moi? Faire plaisir. Au revoir... Au revoir...

—Edmond !... Edmond! Amène-toi ...! Tu vois, cette poule qui s'en va, qui s'arrête, pour s'admirer, devant la glace du coiffeur? Une gourde comme il n'y en a pas! Suis-la. Arrange-toi pour lui re - prendre la cape et rapporte-la-moi. Comment? Ça, mon garçon, ça te regarde, ce ne serait pas la peine d'être beau gosse...

(Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Six mois de commerce extérieur

Le système de «takas».— Les répercussions de la crise politique. — La question des bateaux

La réduction de près de 10 millions de livres que l'on avait enregistrée dans la valeur des importations pendant les mois janvier-mai par rapport à la valeur des importations correspondantes de 1938 n'est plus que de 7.200.000 livres pour les 6 premiers mois de l'année.

Les exportations qui étaient, pour les 5 premiers mois des deux années, sensiblement égales, présentent pour les mois de janvier-juin une différence de plus de deux millions en faveur de l'année en cours.

	1938	1939
Imp.	75.584.000	68.304.000
Exp.	55.313.000	57.499.000

Le déficit de la balance a toutefois presque doublée en l'espace d'un mois.

janv.-mai	1938	Déf. 14.750.000
» »	1939	Déf. 5.600.000
janv.-juin	1938	Déf. 20.271.000
» »	1939	Déf. 10.805.000

Les importations du mois de juin se sont élevées, en effet, à Ltqs. 13.862.000 contre seulement Ltqs. 7.657.000 pour les exportations.

L'Allemagne reste naturellement le premier client de la Turquie et a augmenté sensiblement ses échanges par rapport à 1938.

	1938	1939
Imp.	32.161.000	36.411.000
Exp.	18.902.000	28.305.000

On remarque que cette augmentation, bien que portant sur les deux chapitres de la balance, est surtout en faveur de la Turquie qui put réduire son déficit de 13 millions en 1938 à seulement 8 millions en janv.-juin 1939.

Voici un tableau indiquant le commerce avec le Protectorat et la Slovaquie.

	1938	1939
Imp.	3.924.000	1.361.000
Exp.	3.611.000	1.993.000

Les échanges avec *l'Italie* n'ont pas été très importants pendant le mois de juin (2 millions en tout) et l'amélioration que l'on remarque dans la balance est active en faveur de la Turquie pour environ 2.100.000 livres.

Les importations turques d'Italie s'élèvent à 5.422.000 livres (2.887.000 en 1938).

La réduction continue à être importante dans le commerce avec les *Etats-Unis*, soit près de ⅓ dans le volume global.

	1938	1939
Imp.	10.744.400	5.508.000
Exp.	2.953.000	3.014.000

Le traité turco-américain n'ayant donné aucun résultat favorable depuis son application il serait intéressant de voir quel sera celui qui suivra le nouveau système de compensation qu'on veut inaugurer.

Le commerce avec *l'Angleterre* a baissé de plus de la moitié. Il présente toutefois, toutes proportions gardées, un sérieux déficit pour la Turquie.

	1938	1939
Imp.	8.833.000	2.250.000
Exp.	3.997.000	1.794.000

Avec l'Angleterre aussi et surtout avec elle, le système des takas est appelé à jouer un rôle très important. Une réduction sensible du taux des primes est pourtant indispensable si l'on veut que le système fonctionne sur une grande échelle sans déséquilibrer les prix intérieurs ou même plus simplement, pour permettre son propre fonctionnement.

Les importations de *France* ont quelque peu augmenté par rapport à 1938, passant de Ltqs. 853.000 à 1.167.000. La valeur des exportations est sensiblement égale pendant les deux périodes : 2.469.000 livres en 1939, 2.579.000 en 1938.

Le système des compensations, soit privées soit par l'intermédiaire de la «Société Limited des Takas» nouvellement constituée, sera également appliqué dans le commerce avec la France. Nous en suivrons de près l'évolution et les résultats.

Les échanges avec *l'U. R. S. S.* continuent à être très peu satisfaisants et il serait nécessaire de faire dans ce domaine un sérieux effort tant pour augmenter l'ensemble du volume que pour réduire le trop fort déficit de la balance turque avec la Russie.

	1938	1939
Imp.	2.782.000	2.550.000
Exp.	1.003.000	928.000

Le commerce avec la *Roumanie* est des plus satisfaisants si l'on examine celui des années passées. Fait remarquable il a dépassé les échanges avec la Grèce qui étaient jusqu'à ces derniers temps les plus importants que la Turquie entretient avec les pays balkaniques. Les échanges avec la *Yougoslavie* sont en recul..

La situation politique actuelle survenant en plein commencement de la période des exportations et paralysant tout trafic avec l'étranger - aussi bien en Turquie que dans les autres pays - aura une répercussion défavorable sur la balance de fin d'année - répercussion qu'il faudra s'efforcer de contre-balancer par une intensification des échanges pendant les mois qui viendront et qui seront, espérons-le, des mois de paix.

La question des bateaux - soulevée du fait de leur départ à la suite de la tension - est aussi très importante et paralyse à elle seule tout envoi de marchandises. La nouvelle direction des voies marines devait prendre le problème en sérieuse considération et l'étudier attentivement tant dans le cadre d'une guerre que dans celui, plus facile, d'une reprise normale des échanges.

RAOUL HOLLOSY

Une industrie florissante

Contreplaqué et bouleau finlandais

Dans l'industrie du contreplaqué, c'est du bouleau que l'on se sert de plus. La Finlande, qui possède plus de forêts qu'aucun autre pays de l'Europe à l'exception de la Russie, ne manque point de bouleau, produit qui représente à peu près 17 % du total de ses ressources. La Finlande était donc destinée à devenir le centre d'une industrie dont le développement ne se ralentira pas de si tôt.

Le bouleau finlandais est, dans les régions du nord surtout, de taille assez modeste, mais sa solidité et la beauté de son grain le erndent propre à de multiples emplois.

Un autre facteur a contribué à faire de la Finlande la patrie du contreplaqué. Pour que l'industrie soit profitable, il est indispensable que les frais de transport de la forêt à l'usine soient réduits au minimum. La Finlande bénéficie à ce point de vue d'avantages incomparable : ses lacs et ses rivières deviennent des « chemins qui marchent », le plus économique des moyens de transport. Le bouleau, qui pousse souvent parmi les conifères peut être séparé au flottage.

Diverses raisons ont contribué d'autre part à l'augmentation constante des exportations finlandaises de contreplaqué de bouleau, que les dépressions mondiales et les crises économiques ont à peine affectées. D'abord les qualités de contreplaqué sont soigneusement graduées avant leur sortie de l'usine; on a fait de grands efforts pour fabriquer des produits dont les caractéristiques essentielles ne changent point.

L'industrie finlandaise du contreplaqué a su en outre s'adapter rapidement à tous les besoins du marché mondial. Elle a su créer des produits nouveaux, correspondant aux nécessités de la vie moderne. Citons à titre d'exemples les contreplaqués impérméables pour navires et avions, les contreplaques formés de feuille de diverses essences utilisées aujourd'hui pour la fabrication du mobilier et dans le bâtiment. Il fut un temps où l'on considérait le mobilier de bois plein comme infiniment supérieur à la feuille ». Le moment approche où il n'en sera plus ainsi.

Le contreplaqué sert aujourd'hui pour construire de carrosseries d'automobiles, l'intérieur des wagons de chemin de fer, les buffets de gramophones et de radios. De plus en plus, on l'emploi pour les emballages, car il a l'avantage d'être léger et sans odeur.

Le bouleau finlandais madré et flammé, qui se présente sous la forme de feuillage est d'un merveilleux poli, et la beauté de ses marbures lui a valu de multiples emplois dans les industries de luxe. Citons deux exemples : le yacht de S.A.R. la Princesse Juliana de Hollande est orné de panneaux de bouleau flammé. Le pavillon finlandais à l'Exposition de New York est garni de magnifiques spécimens de bouleau flammé et madré.

L'industrie du contreplaqué en Finlande est d'origine fort récente. C'est en 1912 que s'ouvrit la première usine. Aujourd'hui, le pays possède dix-huit fabriques, qui produisent annuellement plus de 150.000 tonnes.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'ITALIE OCCUPE LA QUATRIEME PLACE DANS LES EXPORTATONS D'AEROPLANES

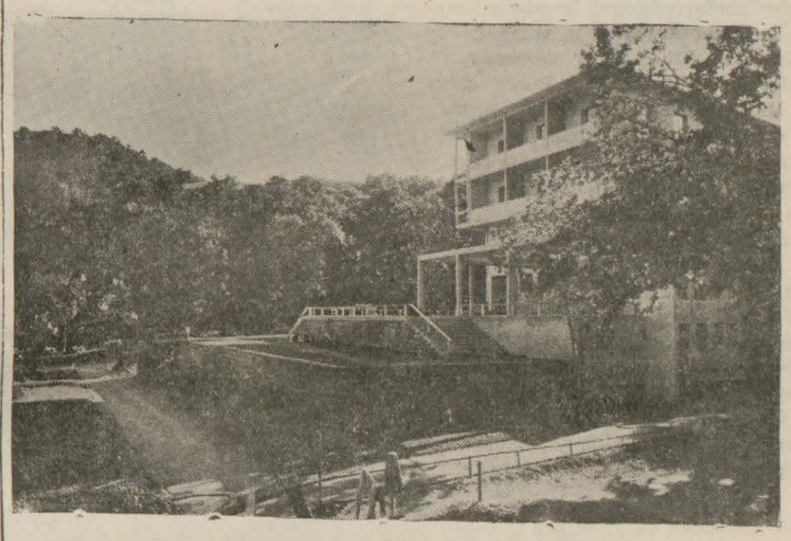
Rome, 30 Les statistiques publiées par l'« Aeronautical Chamber of Commerce » de New-York donnent ces chiffres en millions de dollars pour les exportations mondiales des aeroplanes durant le cours de l'année 1938 :

Etats-Unis 68,2 : Allemagne 27,1 : Grande-Bretagne 26,5 : Italie 8,8 : France 3,7. Ces données indiquent deux choses fondamentales :

1) que le matériel aéronautique italien marqué de noms de « Breda » et « Fiat » est connu dans le monde entier et hautement considéré à l'étranger, au point que l'Italie est classée à la quatrième place dans l'échelle de l'exportation mondiale.

2) que le potentiel industriel dans le secteur aéronautique de l'Italie est tellement développé qui lui permet l'envoi à l'étranger de plusieurs appareils et ce malgré les nombreuses et régulières expéditions effectuées par les établissements pour l'accroissement de la puissance de son aviation dans l'Italie et dans l'Empire.

Une analogue considération peut être faite en ce qui touche l'Allemagne : par conséquent, le total des exportations des deux puissances totalitaires est nettement supérieur aux exportations de la France et de l'Angleterre. Ces chiffres, en outre, acquièrent une signification particulière si on rappelle que tout récemment certains Etats ont dû recourir à l'industrie aéronautique des Etats-Unis pour se munir d'avions; ce qui n'est pas le cas pour les puissances totalitaires qui, au contraire, sont à même de donner cours aux commandes passées par d'autre pays.



Le nouvel hôtel de Yalova

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures

			Départs pour
CITTA' di BARI	Samedi	9 Septembre	Pirée, Naples, Marseille, Gênes
CITTA' di BARI	Samedi	23 Septembre	
RODI	Vendredi	1 Septembre	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
EGITTO	Vendredi	8 Septembre	
RODI	Vendredi	15 Septembre	
EGITTO	Vendredi	22 Septembre	
RODI	Vendredi	29 Septembre	

LIGNES COMMERCIALES

FENICIA	Jeudi	7 Septembre	Pirée, Naples, Marseille, Gênes
MERANO	Jeudi	21 Septembre	
VESTA	Jeudi	31 Août	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
MERANO	Mercredi	6 Septembre	
BOSFORO	Jeudi	14 Septembre	
ABBAZIA	Jeudi	28 Septembre	
SPARTIVENTO	Jeudi	7 Septembre	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ISEO	Jeudi	21 Septembre	
ISEO	Vendredi	8 Septembre	Burgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
ALBANO	Jeudi	22 Septembre	
VESTA	Jeudi	14 Septembre	Cavalla, Salonique, Golos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BOSFORO	Jeudi	28 Septembre	

En coïcidencen en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendrons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614

" " " " W Lits "

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410

IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Aspects de notre civilisation

Les monuments funéraires turcs

Les monuments funéraires et, en général, les cimetières comptent à coup sûr parmi les manifestations les plus originales de l'art turc. On rencontre de véritables monuments d'art et d'architecture parmi les sépultures de grands centres comme Ankara, Istanbul, Edirne, Bursa, Konya, Sivas, etc. C'est pourquoi le gouvernement de la République et les municipalités consentent de grands sacrifices pour la protection et l'embellissement de ces nécropoles, qui disent la fidélité d'un peuple à son passé et à son histoire. Elles constituent en effet des documents incomparables du point de vue de la culture nationale.

Les inscriptions funéraires forment une source inépuisable pour l'histoire des Seldjoucides et des Ottomans. Ces documents de la présence multimillénaire des Turcs sur ce sol offrent également une valeur aussi bien esthétique qu'ethnographique.

Bien que l'islamisme interdise d'édifier des sépultures trop luxueuses, les Turcs n'ont pas hésité à construire des tombeaux et des mausolées qui peuvent être considérés comme des oeuvres d'art. A toutes les époques, les souverains turcs se sont fait construire des sépultures magnifiques. Les artistes turcs ont excellé de leur côté dans l'art de tailler des stèles et de leur conférer une sorte d'âme, un sens véritable. Les motifs décoratifs, les modèles de couvre-chef et les écritures qui couvrent ces stèles sont d'une variété, d'une élégance et d'une richesse extraordinaires.

Les mausolées que les Turcs ont construits en grand nombre, sont des tombeaux couverts, consacrés à des souverains, des vézirs, des hommes d'Etat, des chefs religieux. Le Mausolée Vert de Bursa où repose le sultan Çelebi Mehmed (1379-1421), le mausolée Muradiye également à Bursa, où dort Murad II; le mausolée de Süleyman le Législateur (1494-1566), à proximité de la mosquée qu'il avait fait construire lui-même ; le mausolée de Selim II (1523-1574) à Ayasofya (Istanbul) les mausolées du prince Mehmed, fils de Süleyman le Législateur, et du grand-vézir Rüstem Pacha, mari de la princesse Mihrimah, fille du même souverain, sont tous de vrais chefs-d'oeuvres, ornés de faïences d'une richesse inouïe. On connaît la douceur de ces monuments qui n'ont dans l'aspect, rien de funéraire, que hantent les pigeons et qu'entourent de beaux cyprès.

Pour la période qui n'est pas trop éloignée de la nôtre, nous pouvons classer les monuments funèbres en sarcophages et en stèles. La plupart des tombeaux se composent d'une plaque de marbre horizontale aux deux côtés de laquelle viennent s'encastrer deux plaques perpendiculaires. Sur un grand nombre de monuments funéraires sont aussi aménagées des ouvertures pour planter des fleurs et des petites cuvettes rondes ou en forme de coeur où l'eau des pluies s'amasse pour permettre aux oiseaux de se désaltérer.

Au point de vue artistique, les tombeaux seldjoucides et les tombeaux ottomans présentent entre eux des différences considérables. A cet égard, les VIII ème et IX ème siècles de l'Hégire font office de pont entre l'art seldjoucide et l'art funéraire des Ottomans. On peut en voir les exemples les plus remarquables dans les tombeaux des mosquées Gazi Mihal et Kasim Pacha à Edirne d'une part et ceux de Bursa de l'autre.

Une deuxième classification peut être opérée parmi les tombeaux d'après les époques où ils ont été construits, l'écriture de leurs inscriptions, la profession et le sexe de leurs occupants. Ce qui fait que ces monuments offrent tour à tour une valeur d'ordre historique, culturelle et architecturale. Il est clair, que nos ancêtres, en accordant bien plus que nous une importance considérable aux sépultures, ont obéi scrupuleusement aux besoins esthétiques de leur temps. On en a la preuve dans les cyprès qui ornent les vieux monuments funéraires, les murs qui les entourent, la solidité des sépultures de famille, la profusion de fleurs qui, les parfument, ainsi que dans les édifices tels que les fontaines, etc., construits dans un but de charité et de bienfaisance, qui les avoisinnent.

C'est encore aux stèles qu'il faut avoir recours pour étudier la scrupture chez les Turcs. Chaque époque y a nettement marqué son style, depuis l'époque classique (1480-1603) jusqu'aux temps modernes, en passant par le rococo et le style Empire. Ces stèles portent les motifs principaux du style décoratif de chaque période, et constituent un vrai trésor pour l'étude de notre art décoratif.

(La fin à demain)

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

de son allié.

Le diplomate, l'homme d'Etat, n'est pas celui qui discute les événements ; c'est celui qui les prévoit et les domine à l'avance.

Dans ces conditions, Mussolini est obligé de considerer ces deux éventualités :

1. — Si l'Axe a le dessus, l'Allemagne fera du tort à l'Italie ;

2. — Si l'axe échoue, en tant que membre de ce système l'Italie sera exposée à de grandes catastrophes.

C'est pourquoi elle doit revoir dès à présent ses calculs. La force des choses l'amènera à liquider l'axe.

LA NEUTRALITE ITALIENNE

La neutralité éventuelle de l'Italie, dans le cas d'une guerre provoquée par l'Allemagne ne serait qu'une ruse, suivant M. Hüseyin Cahid Yalçin, dans le «Yeni Sabah» :

Si l'Italie proclame sa neutralité, les puissances du front de la paix seront toujours obligées de maintenir de grandes forces sur ces frontières. De cette façon, l'Italie « neutre » allégera le poids pesant sur l'Allemagne.

.....Et lorsque l'Allemagne aura écrasé la Pologne, l'Italie aura toujours la possibilité d'intervenir dans la lutte avec des forces fraîches. Par contre si, du fait de l'entrée en guerre immédiate de l'Italie, les puissances du « front de la paix » réglaient rapidement son compte à l'Italie, l'Allemagne elle-même se trouverait dans une position difficile.

.....C'est pourquoi les puissances démocratiques ne croiront pas facilement à la neutralité de l'Italie.

— *La tête me tourne....*
— *Tu as bu de la bière ?*
— *Non j'en ai cherché.....*

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l' « Akşam »)

T. İŞ Bankasi

1939

PETITS COMPTES-COURANTS

Plan des Primes

32.000 Ltqs. de Primes

			Livres	Livres
1	Lot.	de	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»		500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1 er Septembre et le 1 er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

La vie sportive

JEUX OLYMPIQUES

PAAVO NURMI, SYMBOLE DE L'ATHLETISME FINLANDAIS

Paavo Nurmi, le prodigieux coureur finlandais qui domina de loin, pendant une dizaine d'années, l'élite mondiale sur les distances de fond et de demi-fond, parcourt une fois de plus le monde comme messager de son pays. En effet, c'est son effigie qui orne l'affiche officielle des XIIes Jeux Olympiques qui se dérouleront, comme on le sait, dans la capitale finlandaise, Helsinki, en juillet et août 1940.

Remplacé aujourd'hui sur les pistes par ses jeunes compatriotes qui, formés à son école et profitant de ses conseils, ont déjà pulvérisé presque tous ses records, Paavo Nurmi reste une des figures les plus populaires du sport finlandais. Mais l'énergie indomptable dont il fit preuve au cours de sa carrière de coureur, il la consacre aujourd'hui aux affaires. Il possède un magasin florissant à Helsinki et construit immeuble sur immeuble. Mais il se refuse absolument à mêler le sport et les affaires : on ne possède aucune photographiede lui dans son magasin ou sur les chantiers.

— Ce serait galvauder le sport, dit-il, et je le respecte trop pour cela.

COURSE AU FLAMBEAU

Sur la demande du C.I.O., et spécialement sur celle du représentant de la Grèce, le Comité Organisateur a décidé de faire apporter le feu olympique de Grèce à Helsinki, par des coureurs, comme on le fit en 1936 à Berlin, à condition toutefois, que les pays par lesquels le flambeau sera porté se chargent de le faire transporter par des relais d'une frontière à l'autre. La route suivie serait la même qu'en 1936. La question de savoir si, de Berlin, elle passera par la Scandinavie ou par les pays baltes, Tallinn et le golfe de Finlande, n'est pas encore résolue.

DIX PAYS DEJA AU TOURNOI DE FOOTBALL

Jusqu'ici, les dix pays suivants ont annoncé leur participation au tournoi de football des Jeux Olympiques de 1940 : Hollande, Pologne, Norvège, Danemark, Hongrie, Belgique, Etats-Unis, Suède, Allemagne et Finlande.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Après le discours de M. Chamberlain

(Suite de la 1ère page)

jours suspendue à un fil constitué par le degré de sincérité de Londres.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 30 A. A. — Le «Hamburger Fremdenblatt», commentant le discours de Chamberlain écrit :

« L'Angleterre exprime par son président du Conseil l'espoir de résoudre les problèmes par la voie des négociations. L'Allemagne d'octobre 1938 à mars 1939 participa aux négociations avec le maximum de patience et de prévenances. La Pologne ne reconnut pas la chance énorme qui lui était offerte lorsqu'elle refusa brusquement la proposition d'Hitler du 25 mars 1939. Cette attitude polonaise fut causée par l'assistance imprévue du côté anglais. L'évolution de cette affaire est connue.

Si Chamberlain dit que la question polonaise est urgente, soulignant toujours la possibilité d'une solution possible, nous insistons volontiers sur cette idée.

D'ailleurs les chances de paix furent détruites par Varsovie lorsque Beck refusa la proposition allemande. Varsovie est toujours encore le protype de l'intransigeance. Cette attitude est d'autant plus intolérable qu'elle bloque la voie vers un nouvel ordre européen. Elle constitue un obstacle à la paix réelle que l'Allemagne veut établir à l'avenir. L'attitude polonaise est en même temps une barricade contre les grands objectifs qui selon les paroles de Chamberlain occupent dans une mesure égale les gouvernements allemand et britannique. De ce point de vue plus large, justement, l'Allemagne regrette le retour de l'Angleterre à l'encerclement d'avant la guerre. Les défis polonais à la grande Allemagne qui se manifestent chaque jour par des excès innombrables, constituent une charge que l'Europe entière doit porter. Sous ce rapport le discours de Chamberlain ne contient pas de possibilités concrètes de détente. La crise continue même si l'espoir d'une solution pacifique subsiste.»

Dans l'«Angriff», le Dr. Ley, s'adressant plus particulièrement aux travailleurs allemands leur explique la signification exacte des récentes mesures qui ont été prises, telles que l'adoption de la carte des vivres. Il termine en constatant que, quoiqu'il arrive, le peuple allemand ne capitulera jamais, car il a foi dans sa victoire et dans son bon droit.

LA FETE DE LA VICTOIRE

LE MARECHAL FEVZI ÇAKMAK EST REÇU PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 30 (A.A.) — A l'occasion de la fête de la Victoire qui est célébrée avec enthousiasme dans tout le pays, le maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand état-major, fut reçu aujourd'hui en audience par le Président de la République Ismet Inönü auquel il adressa les félicitations et l'hommage de l'armée. Le Président de la République exprima ses remerciements et félicita à son tour l'armée.

D'autre part, le Président du Conseil ainsi que tous les membres du gouvernement visitèrent séparément le maréchal et adressèrent leurs félicitations.

LA BOURSE

Ankara 30 Août 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obligations du Trésor 1938 5 %	19.—

CHEQUES

			Change	Fermeture
Londres	1	Sterling		5.46
New-York	100	Dillars		124.2325
Paris	100	Francs		3.1175
Milan	100	Lires		6.6775
Genève	100	F. suisses		28.2175
Amsterdam	100	Florins		66.1825
Berlin	100	Reichsmark		50.3525
Bruxelles	100	Belgas		21.245
Athènes	100	Drachmes		1.005
Sofia	100	Levas		
Prag	100	Tchécoslov.		4.1675
Madrid	100	Pesetas		
Varsovie	100	Zlotis		25.395
Budapest	100	Pengos		
Bucarest	100	Leys		
Belgrade	100	Dinars		2.4925
Yokohama	100	Yens		31.875
Stockholm	100	Cour. S.		29.9175
Moscou	100	Roubles		

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30	Programme.
12.35	Musique turque.
13.00	L'heure exacte ; Journal-parlé ; Bulletin météorologique
13.15-14	Musique variée.

★

19.00	Programme.
19.05	Musique légère.
20.15	Causerie
20.30	L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
20.50	Musique turque.
21.30	Causerie.
21.45	Sélection de disques.
22.00	Necip Askin et son orchestre 1 — E. Kalmann : **Czardas** 2 — Tschaïkowsky : **Valses** 3 — Munkel : **Polka** 4 — Ziehrer : **Romance** 5 — Micheli : **Deuxième suite** 6 — Strauss : **Les voix du printemps** 7 — Koester : **Air hindou**
23.00	Dernières informations ; Cours boursiers.
23.20	Et voici le jazz !
24.00	Programme du lendemain.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » № 12

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE IV

— Inutile de nous exciter, dit Monty doucement. Si tout cela est vrai, il faut simplement nous attendre, d'un instant à l'autre à une nouvelle invasion des bandits et à quelques meurtres supplémentaires.

— Je vais grimper à cette échelle de secours et voir ce qui se passe au 12, déclara Patricia.

Monty la considéra d'un air ahuri.

Revenu à soi, il songea qu'elle bluffait, mais il vit son sourire, la lueur audacieuse et insouciante qui s'était allumée dans ses yeux, et il comprit qu'elle parlait sérieusement. Il sourit à son tour.

— Simon a de la chance, murmura-t-il; mais vous ne monterez pas à cette échelle J'y vais.

Il sauta par-dessus l'appuis de la fenêtre. Sur la pelouse, il s'orienta, trouva à tâtons, les crampons de fer de l'échelle de sauvetage et monta posément. Une seule fenêtre du premier étage répondait à la description. Elle n'était pas éclairée. Monty s'arrêta sur l'étroite plate-forme de métal, à hauteur de l'appui, et se demanda ce qu'il allait faire.

Gravir les échelons de fer, à une heure avancée de la nuit et redescendre pour annoncer qu'une fenêtre est légèrement entr'ouverte sur une pièce plongée dans l'obscurité, cela n'apprend rien à personne. Il était d'autre part impossible de rien distinguer à l'intérieur de la chambre. Restait l'intrusion pure et simple.

Monty poussa doucement le battant de la croisée et récita mentalement une prière. Puis, il décida brusquement que, s'il était pris, il simulerait l'ivresse.

Le bruit des mouvements qu'il faisait lui apparaissait centuplé. La monnaie que cliquetait dans sa poche, c'était comme si l'on avait frappé une enclume à grands coups de marteau de forgeron. Le froissement de ses habits ressemblait au sifflement d'un vent violent dans les arbres et le bruit de sa respiration paraissait assez fort pour éveiller les Sept Dormeurs d'Ephèse.

Soudain, il heurta du tibia une chose dure. A tâtons, il découvrit qu'il avait été arrêté par une chaise renversée. Il distinguait la blancheur du lit. Brusquement, il marcha vers la porte et alluma l'électricité...

Trois minutes plus tard, il pénétrait de nouveau dans le salon du rez-de-chaussée.

— Je ne comprends rien à ce qui se passe, déclara-t-il à Patricia. L'appartement est vide. L'homme qui l'occupait a disparu, en toute hâte. Il a laissé sur le lit son veston et sa cravate.

— Il n'était pas dans la salle de bains? demanda Patricia.

— Non. La porte de l'appartement qui donne sur le palier était fermée. La clef était posée sur la table de nuit. Il doit être parti par la fenêtre. Mes auteurs de romans policiers appellent ça de la déduction.

La jeune femme s'assit sur le bras d'un fauteuil. Les sourcils froncés, elle réfléchissait.

— Si nous restons ici à rien faire nous seront bientôt assassinés, déclara-t-elle après un long silence.

— Pat, dit Monty Hayward, nous sommes pris entre deux feux. N'oubliez pas que la police nous recherche. Il faut nous ménager une ligne de retraite. Que ferait le Saint en pareille circonstance ?

— Il insisterait tout d'abord sur le fait qu'il ne faut point laisser d'indices derrière soi, répondit-elle.

— Parfait. Le seul indice vraiment important c'est le cadavre de Stanislas. Nous ne pouvons pas le laisser dans la chambre. Puisque nous savons où il allait, et puisque l'appartement No 12 est vide, il ne nous reste plus qu'une chose à faire.

— Le porter au premier étage ? demanda Patricia, pensive.

— Exactement. Ceux de sa bande prendront soin de lui. Il est temps qu'ils aiené leur part de soucis.

— Et celui-ci ? fit Pat, désignant le prisonnier du bout de sa cigarette.

— Nous lui laisserons un couteau et il s'arrangera. S'il est pris, il ne parlera pas. Stanislas n'était pas de ses amis, et il devrait lui-même expliquer sa présence dans l'appartement, ce qui ne serait pas très facile.

Le raisonnement de Monty paraissait inattaquable. Patricia n'y trouva rien à redire. Il importait surtout d'agir rapidement: à chaque minute le danger s'accroissait.

Elle entra la première dans la chambre et alluma la lampe électrique portative qu'elle avait prise dans la valise du Saint. La blessure de Stanislas n'avait presque pas saigné. Les couvertures n'étaient pas tachées. Monty prit dans ses bras le cadavre roidi du petit homme et sortit de la pièce sans dire un mot. Derrière lui, Pat arrangea les oreillers et les couvertures.

Lorsque Monty Hayward gravit pour la seconde fois les échelons de fer, des idées contradictoires tourbillonnaient, se heurtant dans sa tête. Il se disait bien qu'il avait peur, une peur horrible, et cependant il éprouvait aussi une sorte de joie morbide. Il se demanda pendant quelques secondes s'il n'avait pas gâché sa vie en choisissant la respectable profession d'éditeur. Mais la perspective d'être pendu par le cou pour un meurtre qu'il n'avait pas commis le rendit à une plus saine conception des choses. Il se jura solennellement que la prochaine fois qu'il rencontrera un petit homme attaqué par trois brutes, il passerait sur l'autre trottoir en soulevant poliment son chapeau. Tout de suite, il pensa à la victoire qu'avait remportée de haute lutte sur son adversaire direct. Comme tout cela était compliqué ! Arrivé au haut de l'échelle avec son funèbre fardeau, Monty Hayward se demanda s'il était bien le même homme qui, quelques heures auparavant, vidait tranquillement des chopes de bière dans le calme d'une auberge tyrolienne.

(A suivre)

Location-vente

Suite de la 3ème page)

Et puis, quoi, ce n'est pas un début!

» Ça veut jeter de la poudre aux yeux, ça vous raconte des histoires, ensuite ça signe n'importe quoi. Idiote, va! J'ai sa reconnaissance de dette, elle paiera. Si je parle de la faire coffrer, elle aura peur. Huit mensualités de trois cents balles, une cape achetée quatre cents francs à une danseuse sans emploi... On se débrouille!... Il faut bien que les honnêtes femmes aient, au moins de temps en temps, leur revanche sur ces filles-là.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Istanbul
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.